

Critique de Négative Space par Kahina Berkhane-Lavigne

Le vide : un sentiment que le narrateur, Sam, connaît bien. Son père est très occupé. Leur seule manière de se rapprocher : faire les valises.

« Negative space », un titre peu explicite qui s'éclaircit dans les premières images : il apparaît dans l'ouverture visuelle et sonore de la fermeture Éclair d'une valise ; la vision en plongée sur cette valise en fait ressortir le vide, puis des objets s'animent, seuls dans un plan d'ensemble, et la remplissent méthodiquement.

La voix off du narrateur à l'âge adulte nous explique comment son père lui a appris à composer ses bagages. Une fois ceux-ci prêts, Sam entreprend un trajet vers le lieu des funérailles de son père, qui est en même temps un trajet dans ses souvenirs d'enfance, période de l'imagination débordante où les objets prennent vie et se transforment ; les teintes joyeuses de l'enfance s'opposent aux couleurs neutres et froides de l'âge adulte. Le titre devient définitivement explicite dans la dernière image : une vision en plongée du cercueil paternel trop grand sur fond noir, accompagnée d'une dernière remarque de Sam sur cet espace gâché, remarque déconcertante et drôle dans un premier temps, mais qui montre à quel point il a intégré le modèle paternel.

Grâce à cette animation originale, nous comprenons que le vide familial peut être douloureux mais l'essentiel est que le lien créé entre parents et enfants dure après la mort.